

Compliments à Monsieur le Supérieur Maurice Vigneron

le 20 ou 21/12/1967



Monsieur le Supérieur

Me voici aujourd'hui chargé, mais en même temps très honoré de la lourde responsabilité de perpétuer une tradition ancestrale toujours aussi vivace dans notre collège : je viens vous présenter, au nom de tous mes camarades, nos vœux pour la nouvelle année.

C'est une entreprise difficile, une entreprise considérée quelquefois, mais à tort, comme un exercice littéraire, où la pompe, les effets de style sont de rigueur, une entreprise qui ... Mais rassurez-vous ma faconde est bien limitée et ne me permet pas, surtout en fin de trimestre, de me lancer dans de longues périodes !

Je parlais d'une tradition ancestrale. En effet autrefois comme aujourd'hui, était groupé autour du Supérieur, le collège tout entier. Et pourtant comme cela a changé !

En 1913 par exemple, la cérémonie se déroule le 28 décembre, au réfectoire, à la fin du dîner. Le départ en vacances est fixé au lendemain matin ; et les élèves dont la plupart ne rentrent chez eux que trois fois par an, au 1^{er} de l'an, à Pâques et aux grandes vacances, ont dû passer, comme chaque année, Noël au collège et huit d'entre eux d'ailleurs, élèves de 10^{ème}, ont fait leur première communion à la Messe de Minuit ...

En 1935, c'est dans la salle des fêtes, comme aujourd'hui, qu'entre solennellement Monsieur le Supérieur, à la tête du corps professoral. L'harmonie, au fond de la salle, sur les accents d'une marche militaire, accompagne ce préambule impressionnant ! Puis, quand tout s'est tu et rangé, le président de l'Académie - cette académie qui groupe autour du Supérieur les meilleurs élèves pour déclamer des vers anciens ou pour soumettre ses propres créations littéraires à la critique de l'ensemble - le président donc s'avance et d'une voix claire et chantante attaque le compliment officiel que je ne m'aventurerai pas à reproduire ici, au risque de faire sombrer totalement mon auditoire dans le sommeil.

Aujourd'hui, nous ne sommes plus au réfectoire, plus au 28 décembre, la fanfare a disparu, l'Académie et son président aussi. Cependant le discours est resté, et bien que le mode d'expression ait changé, les sentiments restent les mêmes.

Comme chaque année, à la rentrée, Monsieur l'Économe nous a réservé quelques surprises. La porterie ainsi est devenue d'autant plus accueillante qu'elle a retrouvé son éclat d'antan et qu'on y a aménagé un petit endroit retiré dont on s'explique mal que l'architecte d'il y a 100 ans l'ait oublié.

D'autre part, le plan de rajeunissement des dortoirs a vu sa deuxième phase s'achever : après Saint-Louis l'année dernière, Saint-Joseph a fait peau neuve.

Dans un autre domaine, serions-nous aussi dans la phase d'un plan qui tendrait à changer systématiquement et totalement les cadres de notre Établissement ? L'année passée, en effet, a vu l'arrivée d'un nouveau Supérieur et d'un nouveau préfet - nous ne nous en plaindrons pas d'ailleurs. La présente année, celle d'un nouvel aumônier, et il a déjà fait ses preuves ! Que nous réserve l'année future ? Oh rassurez-vous Monsieur l'Économe, s'il doit n'en rester qu'un, je gage que vous serez celui-là, pour notre plus grand bien à tous.

Le corps professoral, quant à lui s'est embelli d'un nouvel élément féminin, et certains élèves bien audacieux assurément et dont l'imagination paraît sans limite, en viennent alors à se demander s'il n'en sera pas de même pour les élèves, et si l'on ne verra pas apparaître les fameuses classes mixtes. A la vérité, cela semble bien être encore du domaine de l'utopie ...

En revanche, ce qui semblait utopique qui est devenu maintenant réalité, c'est l'apparition de la soupe au dîner ! Ô soupe bienfaitante des soirs d'hiver. Toi jadis unanimement conpuee par des flots d'injures, toi dont la seule pensée provoquait une irrépressible nausée, te voilà maintenant réhabilitée. Sois assurée que tu occupes, de même que dans le menu, la première place dans nos pensées. Il est dommage simplement que tu ne sois pas là tous les soirs. Mais n'est-ce pas "un dire commun - pour reprendre le mot de Baltazar Gracian - que personne n'est content de sa condition" !

Une autre innovation est venue améliorer l'organisation de notre Institution. Que ne voit-on en effet, chaque matin, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, Monsieur le Préfet, sur le perron, obligé de pointer les élèves qui arrivent. La pitié nous prend au cœur à le voir ... Souhaitons qu'un jour, l'installation d'un pointage automatique vienne le libérer d'une tâche aussi pénible.

Comme tous les ans aussi, le trimestre a apporté son lot de faits divers. La neige d'abord, fait d'hiver entre tous, a provoqué des batailles dont plus d'un professeur ou élève se souviendra. Ce dont se souviendra aussi plus d'un professeur, c'est l'apparition de l'Inspecteur dans nos murs ; une apparition qui heureusement fit plus de peur que de mal.

Comme on le voit, l'aggiornamento dont on parle tant aujourd'hui, est bien parvenu jusqu'à nous : que ce soit les nouveaux aménagements, les différentes innovations ou les faits divers, tout montre que le collège, bien que gardant certaines traditions sait constamment se rajeunir.

Cette tradition du compliment dont nous parlions tout à l'heure va, elle aussi, à partir de cette minute, prendre un visage nouveau !

Un élève de 7^{ème} s'avance et dit ce qui suit.

Monsieur le Supérieur,

Lorsque j'étais petit, mes parents me disaient toujours : "Quand tu seras grand, tu iras au collège". Et moi, patiemment, j'attendais d'être un grand. Quand enfin je suis arrivé dans cette grande maison au début de l'année, je me suis aperçu que j'étais avec les plus petits. Et comme je le disais à mes camarades, ceux-ci m'ont répondu qu'on ne devient grand que sur l'autre cour ! Quoique désappointé, "l'espoir malgré moi s'est glissé dans mon cœur". Pas longtemps malheureusement. J'ai appris en effet qu'on reste petit quand on arrive sur cette cour des grands, car d'autres élèves sont encore plus âgés. Alors, moi, je ne sais plus quand on est grand ! C'est pourquoi je ne veux plus encore et toujours attendre de grandir. De toute façon "la valeur n'attend pas le nombre des années". Je préfère vous souhaiter dès maintenant, Monsieur le Supérieur, spécialement au nom de ma classe et de ma division, un bon et joyeux Noël.

Pour terminer, alors que l'impatience de partir qui en famille, qui aux sports d'hiver, se lit sur tous les visages et se traduit pas une agitation croissante sur les fauteuils, je me joins à mon jeune camarade pour vous souhaiter, ainsi qu'à Monsieur l'Aumônier, Monsieur le Préfet, Monsieur l'Économiste, tous les professeurs et nous tous, une bonne année 1968, qu'elle soit une année heureuse, une année de joies, une année de paix.

Mais, pour l'heure, les vacances sont là qui nous attendent, qu'elles soient pour nous tous, le meilleur possible.

Dominique Gazeau – Jean-Jacques Carrié